

En
accès
libre

LE VIRUS
DE LA RECHERCHE

ALAIN FAURE

**LES ÉMOTIONS POLITIQUES
INATTENDUES DE LA PENSÉE
CONFINÉE**

PUG

La collection « **LE VIRUS DE LA RECHERCHE** » est une initiative des PUG en partenariat avec [The Conversation](#) et l'Université Grenoble Alpes.

Directrice de la publication : Ségolène Marbach

Directeur de la collection : Alain Faure

Cette édition électronique a été réalisée pour les PUG par Catherine Revil, en télétravail.

ISBN 978-2-7061-4955-9 (*e-book PDF*)

ISBN 978-2-7061-4956-6 (*e-book ePub*)

© PUG, juin 2020

15, rue de l'Abbé-Vincent – F-38600 Fontaine

pug@pug.fr / www.pug.fr

L'OPÉRATION **LE VIRUS DE LA RECHERCHE**

En réaction à la situation inédite engendrée par le coronavirus, les PUG ont proposé à leurs auteurs et aux chercheurs intéressés d'**ouvrir la réflexion sur les enjeux de la crise du Covid-19 vus par le monde de la recherche, sur la base d'une contribution libre et volontaire.**

Nous avons demandé aux auteurs de questionner les modes de formulation et de diffusion des savoirs car l'urgence nous oblige sur cette voie. Les chercheurs sont des gens passionnés. Leur *virus de la recherche* formate leurs réflexions sur la marche du monde et il nous semble que la crise du Covid-19 favorise aussi un travail d'introspection sur les ressorts sensibles du métier de chercheur – ses tâtonnements, ses doutes, ses énigmes mais aussi ses espoirs.

La collection « Le virus de la recherche », coordonnée par Alain Faure (CNRS, Sciences Po Grenoble, Pacte, UGA), rassemble les meilleurs textes issus de cette initiative dans une série d'e-books courts, en libre accès, en téléchargement sur le site des PUG, dans leur réseau de diffusion, et chez tous les libraires en ligne.

Face à la crise, les PUG choisissent de faire preuve d'esprit coopératif, de réactivité et d'agilité et proposent ainsi à leurs lecteurs de garder les neurones en action dans l'effervescence des réflexions et du débat scientifique.

Bonne lecture à tous!

Les informations sur le Covid-19 sont entrées dans les foyers chargées de la peur de la mort. Ce saisissement initial s'est propagé beaucoup plus vite que le virus lui-même, marquant fortement les opinions. On en trouve des traductions politiques directes dans les médias et sur les réseaux sociaux, avec les nombreuses controverses relatives au péril climatique, au capitalisme mortifère, à l'irresponsabilité des élites ou encore à l'impuissance publique.

Mais avec le confinement généralisé, la vague émotionnelle a aussi pris une tournure politique inattendue. Dans cette curieuse période de suspension des activités, les inquiétudes et les peurs ont été verbalisées sur un mode sensible, et passées au tamis d'angoisses et d'aspirations personnelles. Placés contre leur gré en situation d'isolement pendant de longues semaines, des milliers d'hommes et de femmes ont pris la plume sur Internet, dans la presse et dans différents cercles sociaux pour exprimer leurs états d'âme, comme si la vie recluse leur permettait de s'interroger à voix haute sur le sens de la vie dans la cité.

Donnant à voir des réflexions personnelles sur la nature profonde du bonheur de vivre ou du besoin de faire communauté, ces *pensées confinées* offrent aux politistes un matériau précieux sur le processus mal connu d'intimisation de la politique. Les propos paraissent en effet décalés par rapport aux grammaires classiques du pouvoir par la force et dans la contestation. Peut-être même nous informent-ils sur ce que des scientifiques de différentes disciplines nomment le *tournant émotionnel*¹.

Des larmes et des aveux

En science politique, les travaux qui étudient la politisation par les émotions creusent principalement deux sillons de recherche : d'un côté, la façon dont les gouvernants instrumentalisent les passions individuelles pour asseoir leur autorité, et de l'autre, la place des affects dans les mobilisations collectives pour construire des fronts de résistance. Avec la crise planétaire du Covid-19,

1. Faure, Alain et Négrier, Emmanuel. 2017. *La politique à l'épreuve des émotions*. Presses Universitaires de Rennes.

les témoignages s'apparentent à des *carnets de confinement*, au double sens des carnets de voyage des explorateurs et des carnets intimes des adolescents. Ils dévoilent des émotions individuelles liées à une expérience singulière, en optant pour un style qui relève à la fois de l'autoanalyse et de l'introspection littéraire. La forme va du poème au billet d'humeur, de la carte postale au podcast. Ces carnets de confinement mettent en mots des larmes, des aveux et des désirs qui, la plupart du temps, sortent des champs lexicaux de la politique conçue comme un espace de domination et de pouvoir.

Les larmes sont le premier ressort inattendu des carnets. Les textes sont souvent rédigés sur le ton de l'épanchement personnalisé ou de la confiance plus ou moins désenchantée. La crise réveille passions, blessures affectives, traumatismes, abandons et secrets de famille. S'y exposent les souvenirs vifs de moments fondateurs propres à chacun. Les réflexions sont d'abord des états d'âme et de cœur. Elles portent sur le quotidien, l'attachement aux proches, le rapport à la gratitude, à l'identité et à l'altérité. Partout dans le monde, le Covid-19 semble avoir mis à nu des fragilités et des doutes sur la vie en collectivité.

Les aveux sont la deuxième surprise des carnets. On aurait pu s'attendre à ce que le saisissement initial de peur débouche sur des dénonciations, sur des mots d'ordre ou sur des interpellations. L'expérience du confinement change la donne. Ce sont plutôt des examens de conscience et des actes de pénitence qui sont mis en récit. Les textes sont souvent tâtonnants, emplis de points d'interrogation et de doutes. Ils s'aventurent volontiers sur le terrain de l'authenticité des sentiments, où les remords et les regrets ne sont jamais loin, jouant un rôle d'exutoire feutré : il y est question d'aveuglements, d'inconséquences, de repentance...

À chaque témoignage, le lecteur entre malgré lui dans le secret d'un confessionnal où le confessé dresse un bilan sans concession des difficultés et des épreuves de l'existence. Ces autoanalyses spontanées louent l'attention aux proches, à la nature, au corps. Certains s'interrogent sur les addictions et les renoncements du quotidien. D'autres questionnent l'asservissement au travail, les mirages de la mobilité, la tyrannie du temps compté ou de la surconsommation. La vie en confinement est racontée *in vivo* et au jour le jour, à fleur de peau.

Désirs indicibles

Troisième surprise : les larmes et les aveux s'expriment dans le registre sémantique délicat du désir et du plaisir. Les auteurs s'émerveillent du silence dans la ville, du chant des oiseaux, du rire des enfants, de la beauté des paysages.

Ils dissertent sur les méditations solitaires et l'importance des voisins. Ils s'interrogent avec humilité sur la meilleure façon de s'alimenter, de se distraire, de voyager, d'aimer...

Dans un récit à cœur ouvert de réflexions très personnelles sur l'amour des autres et sur la joie de vivre, chacun absorbe et transforme avec ses mots la suspension des activités, questionnant la qualité de son environnement immédiat et les fragments émotionnels de son identité.

D'une certaine façon, la crise du Covid-19 aura provoqué un processus planétaire de thérapie personnalisée, en libérant la parole sur la recherche d'une vie en société plus attentionnée et moins conditionnée. Et sans qu'aucune consigne n'ait été donnée, chacun s'accorde à penser que cette liberté passe d'abord par la façon sensible et individuelle de ressentir dans sa chair son rapport au vaste monde.

Générosité et sincérité

Et la politique dans tout ça? Ce qui frappe en première lecture, c'est que les carnets parlent peu de pouvoir et d'institutions dans les termes classiques du positionnement idéologique ou des mobilisations collectives. Certes, lorsque ces sujets sont abordés, les arguments que l'on y trouve semblent parfois proches des registres connus sur l'apolitisme, l'antipolitique ou l'antisystème. Il s'agit bien de politique lorsque l'on réfute les jeux de pouvoir et les institutions, que l'on dénonce les arènes partisans et syndicales ou encore que l'on moque la langue de bois et les catéchismes idéologiques. Mais aussitôt les larmes, les aveux et les désirs nous ramènent vers l'autoanalyse.

La politique y est abordée de façon égoïste, elle est individualisée à l'extrême, elle devient *égo-politique* au sens sociologique proposé par le politiste Christian Le Bart². Dans la lignée des travaux sur l'égo-histoire³, des chercheurs tentent de mieux comprendre comment les individus construisent leurs représentations, en lien étroit avec leur expérience affective de la vie.

Ces cris du cœur disent individuellement une aspiration à vivre ensemble. Ils s'extraient du collectif pour penser la vie en société à la première personne. Ils recherchent l'harmonie perdue en posant comme condition première l'affirmation d'émotions éprouvées dans la sphère privée.

2. Le Bart, Christian. 2013. *L'ego-politique. Essai sur l'individualisation du champ politique*. Paris, Armand Colin.

3. Jablonka, Ivan. 2014. *L'histoire est une littérature contemporaine*. Paris, Seuil.

Dans une introspection prenant souvent des accents littéraires, les carnets de confinement révèlent un rapport aux autres qui est à la fois aut centré et en quête d'universalisme. Si les préventions sociales s'effacent au profit de l'intime, c'est pour mieux discuter la « vie bonne » que chacun doit construire avec ses propres repères. Le point de vue se drape de générosité et de sincérité, à partir de l'apprentissage sensible de chacun, dans un propos qui en appelle souvent à l'imaginaire et à la passion. Les apprentis écrivains mettent un point d'honneur à réinventer l'avenir à partir de leurs inspirations.

Le mitoyen et le contigu

En pléines élections municipales, on eût pu s'attendre à ce que la crise se traduise en mots d'ordre inscrits dans les clivages et les combats collectifs du moment, mais on découvre que les revendications sont rarement mises en relation avec les défis de gestion publique des communes et des intercommunalités. Chacun interprète la crise à l'aune de sa famille et de son trottoir.

Certes, la politique instituée n'est pas totalement absente. Certains plongent dans le catastrophisme et le déclinisme sur le mode prophétique. D'autres (parfois les mêmes) surlignent des solutions miracles à base de frugalité et de retour à la campagne.

8 — Mais presque jamais l'égo-politique ne permet de prendre de la hauteur et de se saisir de la crise comme d'un enjeu démocratique de gouvernance, de régulation ou de médiation. À l'heure de l'hyper mobilité, de la mondialisation et de la métropolisation des modes de vie, ce sont uniquement l'intimité et la proximité qui cristallisent les envies et les énergies. Le mitoyen et le contigu sont scrutés, analysés, espérés, encensés.

L'angoisse inoculée par la pandémie ne stimule donc pas des ganglions qui vont permettre de mieux se défendre et de se protéger collectivement. Au contraire, la pensée confinée se propage sans chef d'orchestre ni cadre institué, creusant l'intuition que la survie individuelle part du désir et qu'elle précède l'harmonie collective. La politisation opère de façon émotionnelle et privatisée. Les organes de démocratie représentative du *vieux monde* semblent provisoirement atones, discrédités ou délaissés. Les individus vivent la crise comme une éruption d'émois dans un jeu à plusieurs bandes où chacun encaisse les chocs à l'aune de son histoire personnelle.

La citoyenneté du nombril

Que va-t-il ressortir de cette profusion de thérapies spontanées ? La combinatoire paraît potentiellement explosive, entremêlant des registres qui étaient jusque-là clairement différenciés. Les fondamentaux de l'engagement politique classaient

d'un côté les croyances dans la puissance publique en général (le rôle providentiel de l'État et la formation du consentement) et de l'autre l'inscription sociale des individus dans les cercles de vie de leur territoire (le milieu professionnel, les institutions locales, les associations, les réseaux d'amis, la famille). On constate aujourd'hui que les empreintes affectives liées à chaque trajectoire individuelle deviennent le premier combustible de la pensée confinée.

Dans mes propres travaux de recherche, j'avais repéré cette alchimie entre État, espace et ego en étudiant les émotions premières d'élus assumant des responsabilités importantes dans des grandes collectivités territoriales⁴. Les écrits confinés confirment la progression de cette *citoyenneté du nombril*, pour laquelle les motifs premiers de l'engagement dans la cité détonnent avec les représentations classiques sur le pouvoir.

Les carnets de confinement nous informent sur la façon dont les ressentis émotionnels imprègnent et formatent les prises de conscience politiques. Le militantisme, la délibération, la participation et les élections sont indexés aux fragilités des angoisses existentielles. Il s'agit d'une *démocratie sensible* avant d'être représentative, avec les dangers que cela comporte dans une période où tous les systèmes politiques sont soumis à la tentation populiste et aux discours prophétiques. ●

4. Faure, Alain. 2016. *Des élus sur le divan. Les passions cachées du pouvoir local*. Grenoble, PUG.

L'AUTEUR

Alain Faure est directeur de recherche en science politique au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), au sein du laboratoire PACTE (Université de Grenoble Alpes – Institut d'Études Politiques de Grenoble). Il est également directeur de la collection « Engagement » aux PUG.

[Découvrir la collection « Engagement »](#)

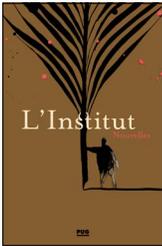


PARUS AUX PUG

Des élus sur le divan. Les passions cachées du pouvoir local, collection « Politique en + », 2016.

[Découvrir l'ouvrage](#)

[Découvrir la collection](#)



L'Institut. Nouvelles. Directeur d'ouvrage, hors collection, thème « Littérature », 2018.

[Découvrir l'ouvrage](#)

[Découvrir le thème](#)

Alain Faure a contribué à l'ouvrage *Réinventer la ville. Regards croisés sur Grenoble*, sous la direction de Daniel Bloch, 2013.

Il est également auteur de l'article *Gouverner, c'est aussi savoir pleurer ensemble* dans la collection « Le virus de la recherche ».

Découvrir d'autres titres de la collection [LE VIRUS DE LA RECHERCHE](#).